

ITALIEN

VERSION ET THÈME

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Jean-Luc NARDONE, Michel PAOLI

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Notes attribuées : Notes attribuées : 8/20 ; 16/20

Version :

Le texte d'Edoardo Albinati, tiré du recueil de pièces brèves *Orti di guerra*, évoque la fameuse « guerre des mines », pratiquée pendant la Première Guerre mondiale, et qui, dans la mesure où l'on ne pouvait franchir le *no man's land* qui séparait les ennemis qu'au prix de lourdes pertes, consistait à creuser une galerie pour placer une charge d'explosifs sous la tranchée adverse. Ici, cette forme particulière de combats est appliquée au cas italien, et plus précisément au front des Dolomites. En un sens, l'essentiel est dit puisque la compréhension du dispositif (tel qu'on pourrait en trouver la description dans un simple livre d'histoire ou un reportage) était suffisante pour aplanir presque toutes les difficultés de vocabulaire.

À cette dimension disons « documentaire », Albinati ajoute une dimension littéraire très délicate ; celle-ci se manifeste à la fois sous la forme d'un voile d'ironie qui enveloppe tous les aspects ridicules ou comiques de la situation (creuser dans la pierre n'est pas comme creuser dans la terre, et cela a des conséquences), à commencer par les problèmes d'« arroseur-arrosé », mais aussi sous la forme d'une subtile empathie à l'égard des soldats, victimes et responsables de ces méthodes de guerre absurdes. C'est en respectant ces aspects qu'on pouvait démontrer que l'on avait compris le texte et ses enjeux – première étape indispensable pour réussir la traduction.

Les principales difficultés se concentraient sur la terminologie de la guerre (« tritolo », « bomba a mano »...) et plus encore celle de la mine (« gerle », « materiale di risulta », « cunicoli », « accucciati », « trapano », « lampade a carburo », « intasavano », « apprestando la camera di scoppio », « gelatina »...). Le tout était à la portée des candidats comme l'a démontré la meilleure copie.

On notera cependant quelques fautes surprenantes : « medesima » rendu par « moindre » (dans les deux copies), « alpini » par « soldats alpins » ou par « alpins » tout court, « Autrichiens » (nom) écrit sans majuscule, « zitti zitti » traduit « petit à petit », « cunicoli » rendu par « travailleurs », « maledettamente » par « malencontreusement », « intuendo » par « excluant ». Dans les deux copies, la langue était plutôt correcte, voire très correcte.

Thème :

Le texte d'Emmanuel Bove est fait de phrases courtes, voire très courtes, paratactiques, reflète de la lassitude du personnage qui, à force d'être seul et de ne parler quasiment à personne, jour après jour, n'est capable que de mettre bout à bout – de juxtaposer – de petites sensations ou notations fugitives, évanescentes, imperceptibles. C'est là ce qui fait toute la beauté du

roman *Mes amis*, et c'est aussi ce qui simplifie grandement la traduction, qui n'a pas à affronter une syntaxe proustienne.

On peut donc assez facilement se concentrer sur un travail de précision consistant à rendre les expressions françaises par des expressions italiennes équivalentes. Le jury est alors un peu surpris de voir que la phrase « J'aimerais à avoir un ami » pose tant de difficultés : « j'aimerais » seul se dit bien « amerei » mais « j'aime à » ne peut se rendre qu'avec « piacersi », et dans ce cas-là, on ne doit évidemment pas le conjuguer à la 1^{re} personne (« mi piacerei... ») mais à la 3^e (« mi piacerebbe... »).

Le 3^e paragraphe présentait d'ailleurs une intéressante succession de conditionnels qui n'ont pas spécialement mis en difficultés les candidats. En revanche, les fautes se cachant parfois là où on ne les attend pas, on est étonné de voir que « Pour un peu d'affection » est traduit par « Per un pezzo di affezione ».

Plus loin, « Pas plus Billard que les autres » a été rendu une fois « Non più Billard quanto gli altri » et la seconde fois « Non tanto Billard degli altri ». Visiblement, il s'agissait de la plus grosse difficulté syntaxique du texte.

Le passage sur l'attroupement devant la pharmacie présentait quelques difficultés lexicales, à commencer précisément par la traduction du mot « rassemblement ». Globalement, il fallait s'efforcer de ne pas gommer les particularités du style de Bove : lorsqu'il écrit « un besoin [...] commande à mes pieds », la tournure est un peu inhabituelle en français aussi et cette étrangeté ne doit donc pas être effacée dans la traduction.

À noter enfin, dans la meilleure copie, la traduction fautive de « on » suivi d'un verbe pronominal (« Ci si... ») : « si sente illanguidito », « in cui si raggruppa », et quelques fautes d'orthographe : cadavero, raggione, passegianti, ragruppa, acanto, il giro degli sguardi.